

De Zanzibar au Kilimandjaro. Une traversée du littoral swahili aux hautes terres de Tanzanie

Compte-rendu de l'intervention de François Bart (Professeur des Universités émérite) aux journées [Géo'rizon](#) du jeudi 21 avril 2011 sur [l'Afrique de l'Est](#), organisées par le département de géographie de l'Université de Savoie (Chambéry). Compte-rendu par Julien Besson (Licence 3 Géographie, université de Savoie - Chambéry), également publié sur le site des journées [Géo'rizon](#) (voir également la [présentation](#) proposée pour les Cafés géographiques).

Introduction

F. Bart présente sa conférence sous la forme d'un transect à partir de l'Océan Indien jusqu'aux hautes montagnes qui font partie de l'intérieur de l'Afrique orientale. Ce transect montre une diversité des milieux et des sociétés dans leurs dimensions géographiques et historiques. Il se situe exclusivement dans un pays de l'Afrique de l'Est, au Sud de l'Equateur, la Tanzanie. Ce nom est particulier, car il résulte de la fusion de deux anciens noms : le Tanganyika et le Zanzibar, avec deux histoires coloniales différentes. Zanzibar fut une colonie omanaise puis une colonie britannique ; le Tanganyika était allemand, puis ce territoire est devenu une colonie britannique.

1. La Tanzanie, pays d'Afrique orientale

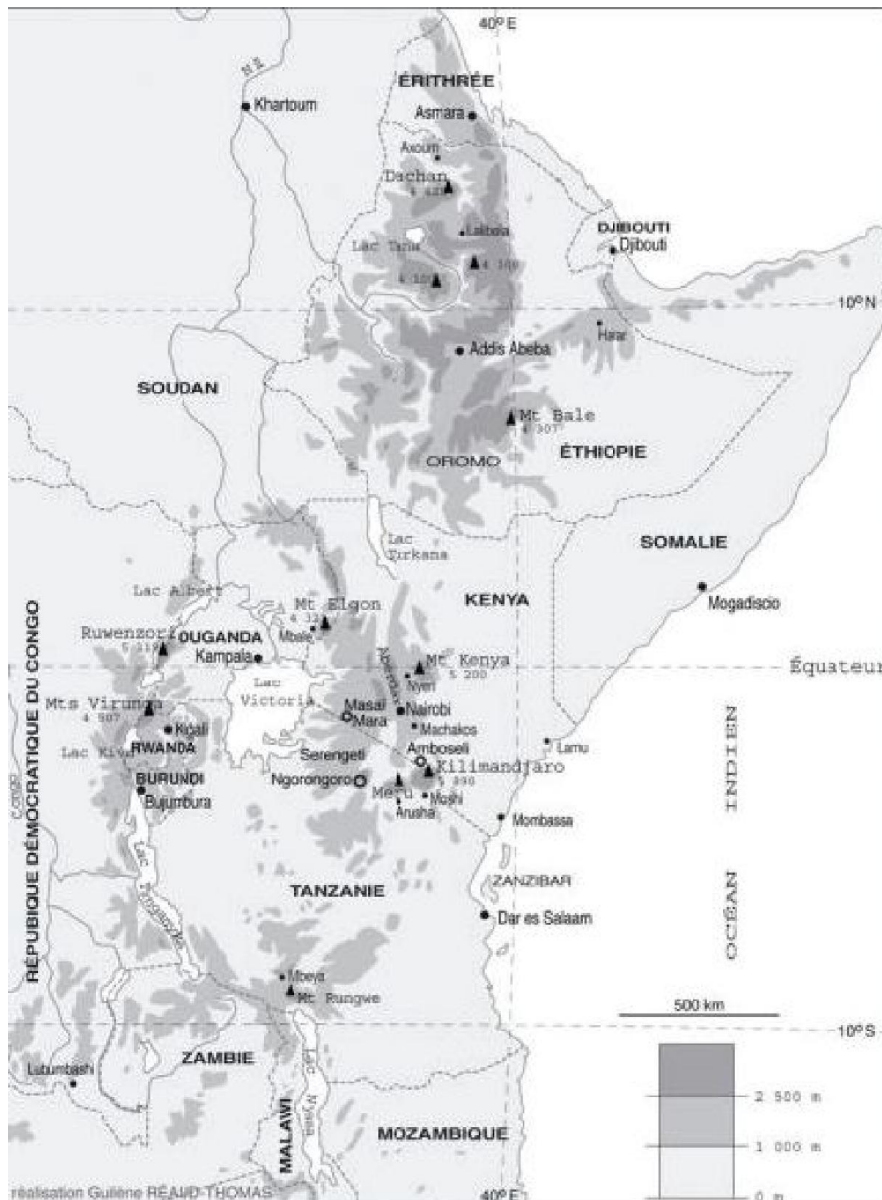
La Tanzanie est un pays très vaste, avec une superficie d'environ 945 000 km². C'est un pays dont la population a beaucoup augmenté depuis l'indépendance, actuellement estimée à 42 millions d'habitants. Depuis la fin de la période coloniale, la population a été multipliée par 7, avec une densité avoisinant 44 habitants au km². Cette dynamique démographique va sûrement perdurer pour les prochaines années. Le taux de la natalité est à 34ème/oo. Le nombre d'enfants par femme est à 4,4, avec une espérance de vie de 52 ans. C'est un pays à la démographie dynamique qui demeure essentiellement agricole, avec pour principales ressources le coton et le café (le premier déclinant au profit du second). L'anacardier (produisant la noix de cajou) est une autre ressource d'exportation, et alimente des flux commerciaux importants entre la Tanzanie et l'Inde. Ce dernier pays est, globalement, le principal partenaire commercial pour les exportations tandis que la Chine l'est pour les importations. Le rôle de l'ancienne puissance coloniale est relativement faible, il ne reste plus grand-chose de l'histoire coloniale. Les pays scandinaves sont des partenaires importants, puisque le premier président de la Tanzanie avait un idéal de socialisme à l'africaine qui connut une grande aura dans les années 1970, et fascina la Scandinavie. Il en résulte des rapports économiques et culturels entre la Tanzanie et les pays scandinaves.

Après la déclaration d'Arusha en 1967, on a transformé le peuplement du pays au nom du développement en un territoire de villages groupés. Cette politique de regroupement de population a été une catastrophe en termes de résultats. Le Président tanzanien Julius Nyerere lança une politique qui fut un échec économiquement parlant, mais le principal succès a été la prise en compte de l'identité nationale autour d'une langue devenue langue officielle. Cette

principale langue parlée est une langue africaine, le *kiswahili*, avec un vocabulaire arabe, portugais, anglais. Il a participé à ce sentiment d'identité nationale, au point que les langues vernaculaires sont en train de décliner, voire de disparaître. Cela a aussi conforté la politique nationale d'un front anti-apartheid sud-africain : de nombreux opposants politiques noirs à l'apartheid ont été accueillis. En revanche, les Tanzaniens expriment un certain mépris pour le voisin kenyan, et les pays en conflits inter-ethniques. Ils insistent sur l'absence de conflit entre les diverses populations, sur le fait d'être d'abord tanzanien et de parler le *kiswahili*. C'est un pays où l'ambiance est détendue, par rapport à l'Afrique francophone, mais qui reste un pays pauvre, avec un IDH de 0,5 en 2007. Le pays reste un PMA avec un de lourds problèmes de développement. De nombreux projets de développement voient le jour malgré tout, avec une électrification rurale.

2. La structuration spatiale du territoire tanzanien

Après cette parenthèse sur la situation tanzanienne, il est temps de gagner l'Afrique du rift. L'organisation spatiale du milieu physique repose sur une orientation méridienne, avec une logique d'axes méridiens importants, Rift occidental et Rift oriental. Cette région de plateau, de collines, est soulevée puisque le centre de cette cuvette est le lac Victoria, à plus de 1100 mètres d'altitude. Des horsts, des grabens et des volcans composent ce paysage. Notre transect est perpendiculaire à cette organisation méridienne.



Les hautes terres de l'Afrique de l'Est

© F. BART, 2006, « La montagne au coeur de l'Afrique orientale », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 235 | Juillet-Septembre 2006.

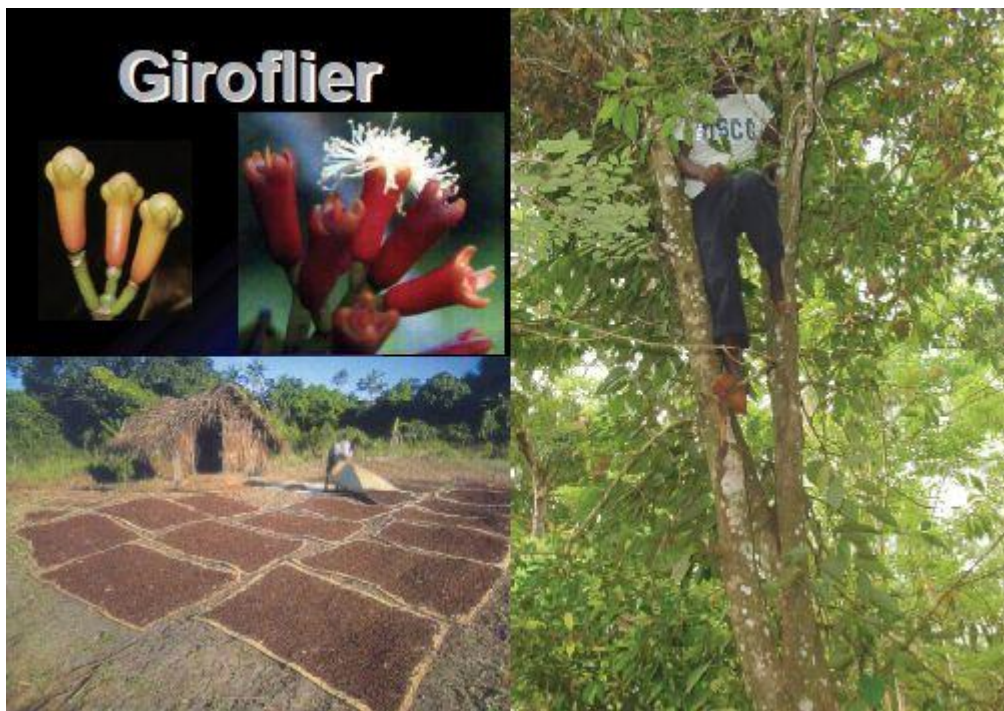
Le Kilimandjaro est en Tanzanie, et non au Kenya comme l'opinion publique le pense. Le slogan de la Tanzanie est d'ailleurs *The land of Kilimanjaro and Zanzibar*, traduisant un grand attachement des habitants à cette montagne. Au premier jour de l'indépendance (1961), le drapeau du Tanganyika a été planté au sommet du Kilimandjaro. Le lac Tanganyika (700 km de long, 1400m de profondeur) est un lac de graben, le deuxième plus profond au monde après le lac Baïkal. Le Lac Victoria, quant à lui peu profond, est situé à 1100 m d'altitude au centre des « hautes terres ».

Quelle est l'organisation actuelle de la Tanzanie ? Elle est marquée par un héritage de l'histoire coloniale, avec une valorisation littorale et portuaire. Le plus grand port et la capitale économique est Dar Es Salaam, qui signifie la « *porte de la paix* ». A partir de Dar Es Salaam, deux principaux corridors desservent l'hinterland, un corridor sud vers la Zambie et

l'Afrique du Sud, et un axe, très ancien, vers le lac Tanganyika. En outre, une importante route internationale relie la côte tanzanienne au Kenya (Nairobi), à l'Ouganda (Kampala) et au Rwanda-Burundi. La Tanzanie connaît une économie libérale avec comme monnaie le shilling tanzanien. La corruption, peu visible, se développe au plus haut niveau de l'Etat, autour du tourisme notamment avec l'organisme des Parcs nationaux, et de l'exploitation des richesses minières (or).

3. Zanzibar [1], emblème de la colonisation et de l'esclavage devenu pôle touristique

Zanzibar bénéficie d'un statut d'autonomie, mais connaît de fortes tensions. C'est un archipel qui a une identité forte, différente de celle de la partie continentale, et la fusion entre les deux parties n'a même pas un demi-siècle d'existence. Ces tensions sont exacerbées par l'influence d'*Al-Qaïda*, avec des régions musulmanes sur le littoral puisque l'islam est arrivé par l'Arabie. La capitale économique de Zanzibar est surtout Dubaï, avec de nombreux échanges par bateau et par avion vers les pays d'Arabie. C'est un archipel attiré par l'est plutôt par l'ouest. Il est composé de deux îles coralliennes, avec quelques plaquages sablonneux, avec un lagon et un récif.



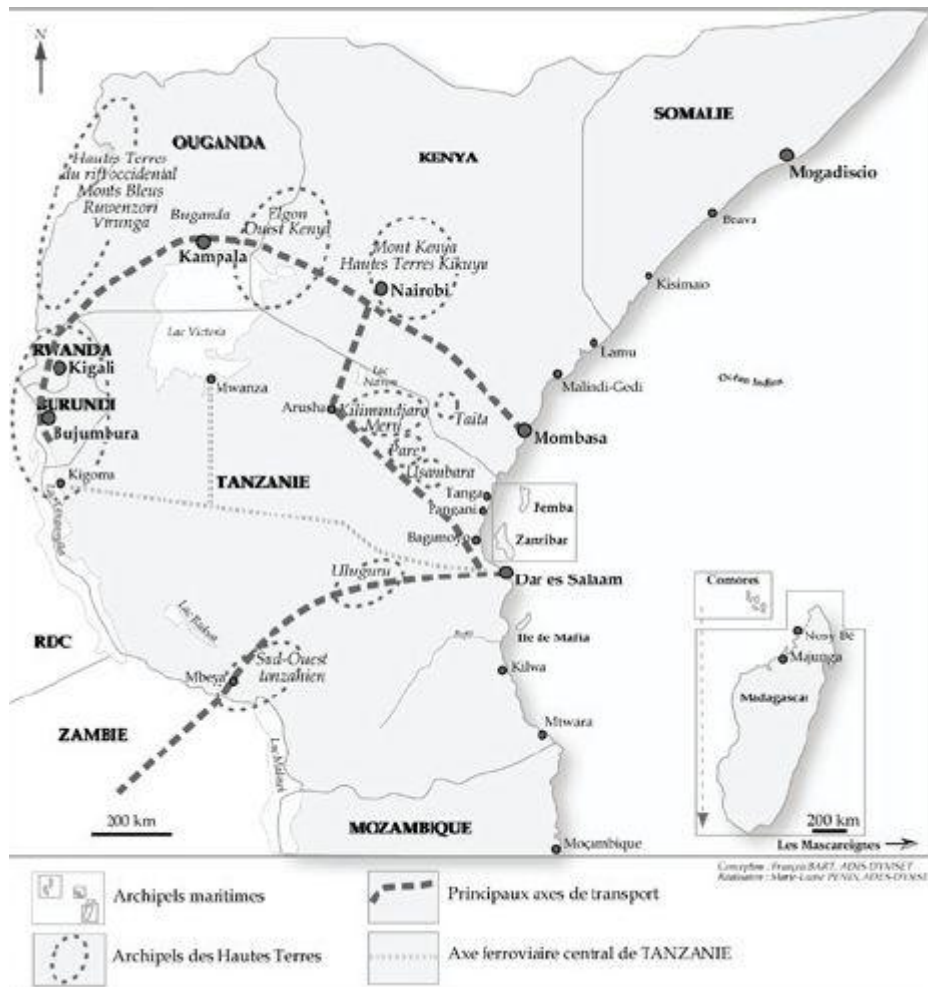
Zanzibar. © F. Bart

L'archipel de Zanzibar est composé de deux îles, l'île principale qui est Ugunja, et l'île de Pemba plutôt isolée. L'île de Pemba est fréquentée par les plongeurs, avec ses spots de plongée. Malgré l'abondance des pluies, environ 1400 mm/an, les sols disposent d'un faciès sec, car ils sont plutôt perméables. Zanzibar est la partie la plus humide de ce littoral, bénéficiant d'un privilège pluviométrique par rapport aux Hauts Plateaux de l'intérieur aux tendances sèches. Lorsqu'on rentre dans l'intérieur de la Tanzanie, la pluviométrie diminue sauf sur les versants avec l'effet orographique. La pêche est très présente, dans le lagon et en haute mer. L'île de Pemba dispose de vergers de cocotiers, manguiers et girofliers, avec des cultures de riz, de manioc, de haricot, de maïs, par exemple dans les clairières de défrichement. Le giroflier fait partie de l'histoire de Zanzibar, comme en Indonésie. Le clou

de girofle est un bouton de fleur, qui est séché au soleil, et c'est l'épice qui domine l'histoire et l'économie de l'archipel. La ville de Zanzibar est devenue en 1832 la capitale du Sultanat d'Oman, avec deux intérêts économiques : un besoin d'esclaves par les Arabes d'une part, et des épices, comme le curcuma ou le poivre, d'autre part. La culture du girofler est liée à cette phase de colonisation. La colonisation arabe a créé une grande bourgeoisie capitaliste avec des esclaves, appelés les *cafres*. C'est un héritage spécial, qui fait partie du patrimoine touristique de l'archipel actuellement. Zanzibar est une ville de 150 000-200 000 habitants, avec des maisons arabes, antérieures à la colonisation britannique. Certaines de ces maisons ont été patrimonialisées sous la forme de musées. *Stone Town* s'oppose à l'urbanisation plus récente. C'est un labyrinthe de ruelles avec de vieilles maisons, en partie reprises en main dans une optique touristique. L'archipel a connu un réel essor touristique depuis les années 1990. Les portes sculptées, un des charmes des ruelles de Zanzibar, ont été parfois volées. C'est aussi la ville de l'histoire de l'esclavage, devenu un objet touristique avec des monuments et des musées. La cathédrale anglicane a été construite sur l'ancien emplacement du marché aux esclaves. Pendant très longtemps, Zanzibar a été un point de départ essentiel, comme pour les caravanes de commerce arabe, les explorateurs, les missionnaires, etc.

4. Le littoral swahili et Dar es Salaam

Le relais de Zanzibar sur la côte swahili (*bordure, rivage* en arabe, comme *sahel*) est une petite ville, Bagamoyo. Le voyage des caravanes, des explorateurs, des missionnaires, cette logique coloniale a transité par Bagamoyo, désormais satellite touristique de Dar es Salaam. Point de départ de la conquête par les missions catholiques, elle abrite aujourd'hui un musée historique très intéressant.



Le littoral swahili dans son environnement maritime continental.

© BART F., 2008, « Les paradoxes du littoral Swahili », *EchoGéo* [En ligne], Numéro 7 | 2008.

Dar es Salaam connaît un développement plus récent, avec une forte croissance depuis 30 ans, une population estimée à plus de 3.5 millions d'habitants et fait office de point de départ vers l'Afrique australe et le lac Victoria. Son site occupe une côte basse, corallienne, avec une ria qui s'enfonce sur une dizaine de kilomètres : ce site d'abri fut un avantage historiquement. Dorénavant, c'est un problème à cause des tirants d'eau conséquents des bateaux et surtout un passage étroit pour entrer dans la ria. Curieusement, le développement du port s'est fait de l'aval vers l'amont, avec les infrastructures portuaires récentes en amont. Quelques immeubles jouent le rôle de *City* dans cette ville depuis quelques années. La ville s'étale sur 10 à 20 kilomètres, la seule contrainte à l'étalement étant la ria, avec des zones de mangroves. La barrière corallienne a été endommagée avec des pêches à la dynamite. Le vieux port de Dar es Salaam est fréquenté par des boutres, des vieux bateaux. Ils assurent le cabotage côtier et les traversées vers le Yémen et Oman, avec des cargaisons diverses. Ce trafic maritime est le marqueur d'une civilisation de la mer à Dar es Salam. A l'inverse, l'intérieur de la Tanzanie est très continental.

Dar es Salaam est ainsi la porte d'entrée vers l'intérieur, comme le montre le *Tazara* (*Tanzania Zambia Railway*), le chemin de fer tanzanien construit par les Chinois dans les années 1960 pour permettre à un pays comme la Zambie de ne plus dépendre des ports sud-africains. Afin de commémorer les travaux du *Tazara*, une plaque célèbre l'amitié entre la Chine et la

Tanzanie sur la gare centrale de Dar es Salaam. Le chemin de fer est important dans la vie du port de Dar es Salaam et constitue un des premiers grands chantiers de la coopération sino-africaine.



Dar es Salaam. © F. Bart

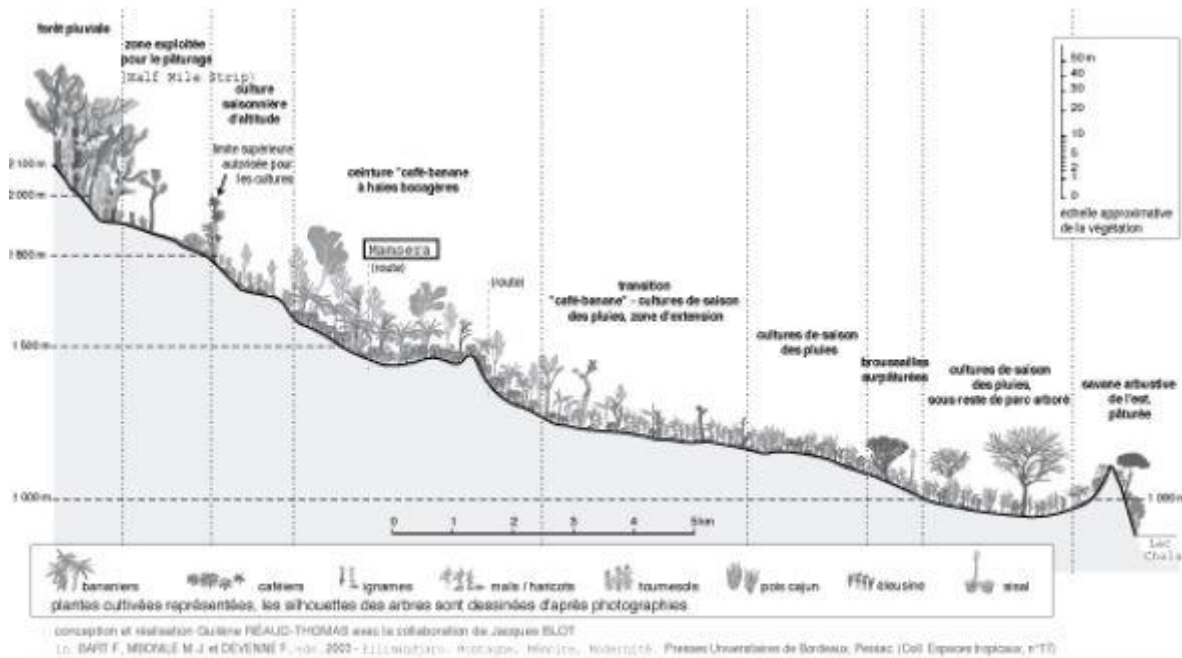
5. Les terres de l'intérieur

Les régions de *miambo*, présentes en Afrique de l'Est, désignent une formation végétale sèche à feuilles caduques, avec des petits arbres. Ce milieu est dominé par des activités pastorales et des cultures, comme le maïs, le manioc dans le cadre d'exploitations extensives. L'arbre typique de ces régions de l'Afrique de l'Est est l'euphorbe candélabre. C'est un milieu « ravagé » par l'érosion et le surpâturage, qui ont décapé les pentes. Ces traversées de ces plateaux secs étaient redoutées en raison de la chaleur, des précipitations, des bêtes et des hommes considérés comme « sauvages » (Massaï). Jusque dans les années 1970, les plantations de sisal (fibre issue de cette plante servant à faire des cordages et des tissus) étaient développées, dont il ne subsiste que quelques vestiges. Les enclos des pasteurs Massaï marquent ce paysage ; ce peuple mobile, et non pas nomade, est reconnaissable à ses couleurs d'habit qui varient selon les classes d'âge. Dans ces régions vallonnées par des petits horsts, se concentre l'humidité avec des « oasis » perchés et 1200 mm de précipitations à cause de l'effet orographique (Morogoro). Le chemin de fer construit pendant la colonisation allemande fonctionne encore plus de 100 ans plus tard. Mais la route est devenue un cordon majeur de la vie de ces régions, au détriment du chemin de fer.

6. Kilimandjaro : montagne peuplée et symbole national

Le Kilimandjaro a souvent été décrit comme « au dessus des nuages », à 8 heures de route de Dar es Salaam. C'est un vrai château d'eau, avec de la neige en altitude et de l'eau sur la montagne et les piémonts marécageux. Il constitue un massif de forme ovale, avec trois volcans : le Shira, le Kibo et le Mawenzi. Les pentes fortes (5000 m de dénivelée sur 20 km) sont très densément peuplées, polarisées par la ville de Moshi (190 000 habitants) en aval. L'aéroport de Kilimandjaro, relié à l'Europe avec des vols réguliers de la compagnie KLM

(Amsterdam notamment) permet l'exportation des fleurs et une connexion touristique forte entre l'Europe et le Kilimandjaro, qui n'est pas une montagne enclavée. L'étymologie (discutée) du Kilimandjaro serait « montagne de l'eau », en raison des résurgences. Au pied du massif du Shira, s'étendent de nombreux marais avec des papyrus. Depuis que la culture du café a connu quelques aléas, l'ouverture sur le marché urbain est très importante (oignons, tomates), caractéristique du « vivrier marchand » décrit par J.-L. Chaléard.



© F. BART, 2006, « La montagne au coeur de l'Afrique orientale », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 235 | Juillet-Septembre 2006.



Le Kilimandjaro. © F. Bart

L'étagement bioclimatique de la montagne souligne la diversité de la végétation, inscrite dans un parc national. Entre 1300 et 1800 m, c'est la ceinture « café banane », avec des conditions idéales pour ces cultures. La banane est la culture vivrière de base, sur des pentes. Cette

ceinture concentre les populations (300-400 habitants/km²) au Sud et à l'Est dans cet étage entre 1000 et 2000 m, du fait de ces possibilités favorables agricoles favorisées par l'exposition au vent. La structure spatiale d'habitat dispersé s'articule sur des règles collectives, comme une structuration sociale de l'espace pour l'usage de l'eau, avec des tours d'eau comme dans les systèmes méditerranéens. Les Chagga occupent de manière dominante les pentes du Kilimandjaro. Leur système agropastoral associe la culture du café et de la banane avec un élevage en stabulation, assurant une fonction d'approvisionnement laitier. Le caféier est devenu le moteur du développement territorial du Kilimandjaro, permettant grâce à l'exportation de financer des écoles, des routes, etc. Aujourd'hui, la caféiculture a décliné du fait de la mauvaise période du café, et les plants de 40 ou 50 ans ne sont plus très rentables. Il demeure toutefois un attachement à cette culture, puisque c'est le symbole d'une forme de modernité. La population est chrétienne, avec des catholiques et des luthériens et quelques musulmans dans la ville de Moshi.

Le piémont, enfin, est cultivé en maïs. Son versant ouest dispose de grandes fermes, qui ont été rachetées à l'État par des entreprises privées et des joint ventures.. Cette partie est moins peuplée, à cause des précipitations plus faibles et de l'accaparement des terres à l'époque coloniale, formant de grands paysages d'openfield dans des lacs de cratères, opposés au paysage des Chagga. Ce sont aussi des grandes plantations qui profitent des ressources en eau, avec des plantations de rizières, propriétés des Japonais ou de canne à sucre, avec des propriétaires mauriciens. Moshi est une ville moderne, ville de la route, avec ses nombreux services de bus et de taxis desservant la montagne et la plaine.

Conclusion

Les représentations du Kilimandjaro ont été popularisées par des peintures naïves avec deux thèmes de prédilection : la vie animalière et les sommets enneigés. Ces images sont exploitées à fond par la communication touristique (*I have done it*, pour ceux qui l'ont gravi). La montagne est utilisée comme un symbole national et un marqueur identitaire.

Compte-rendu par Julien BESSON, Licence 3 Géographie - Université de Savoie - Chambéry

[1] Sur Zanzibar, nous renvoyons à la conférence de Nathalie Bernardie Tahir « Mondialisation et crispations identitaires dans les îles. Zanzibar, l'envers du mythe paradisiaque », lors du Géo'rizon sur « l'île », le 24 avril 2008 : en ligne : <http://www.cism.univ-savoie.fr/forma/geographie/bulletins/georizon/georizon-2008-04-24-txt.pdf>